(1996) תְּרוּמָה

La Parashah תְּרוּמָה c’est la 1ère des Parashiot qui va transmettre les prescriptions nécessaires pour la construction du מִּשְׁכָּן.

Analyse de vocabulaire :

מִּשְׁכָּן littéralement l’endroit de la résidence, מְּשָׁכֵן.

La שְׁכִינָה - la résidence de la présence divine – est reliée à la notion de מְּשָׁכֵן.

שָׁכֵןpeut vouloir dire aussi le voisin, un autre mot de la même famille.

En hébreu moderne שְּׁכוּנָה.

Mais le sens fondamental de la racine c’est résider quelque part.

Il y a d’autres termes pour désigner résider quelque part, mais c’est résider de manière dévoilée.

Notion de שְׁכִינָה:

Dès le début de l’histoire du monde on est averti que le Dieu dont parle la Bible est un Dieu caché. Et c’est exceptionnel lorsqu’Il se dévoile. Et bien entendu, il y a différentes médiations, différentes manières par lesquelles Dieu se dévoilent, mais la manière la plus privilégiée c’est bien sûr la prophétie. Il faut bien y réfléchir parce que dans la sensibilité religieuse générale, l’apriori positif c’est que Dieu est dévoilé. Ce qu’il faut alors expliqué c’est pourquoi il est caché.

Alors que dans l’atmosphère de la תּוֹרָה, c’est l’inverse. C’est exceptionnel, je ne veux pas dire anormal parce qu’il y a une alliance entre Celui qui se dévoile et ceux à qui Il se dévoile, c’est un cas particulier, inattendu. Il ne faut pas s’attendre à ce que Dieu se dévoile. Les conditions pour lesquelles la créature mérite ce dévoilement, sont toujours des conditions exceptionnelles.

Je vais reprendre cette idée en la simplifiant, la sensibilité religieuse, à la limite, le paganisme, trouve sa preuve dans le miracle ; alors que le miracle dans l’enseignement de la תּוֹרָה est quelque chose d’exceptionnel.

On va trouver dans cette Parashah les prescriptions de la construction du מִּשְׁכָּן que l’on traduit par « tabernacle » en français mais qui signifie le lieu de la résidence. Bien entendu, il s’agit de la Présence de Dieu dévoilée. Dévoilée à certaines conditions et à certains niveaux de dévoilement. En tout comme dans ce problème il y a des niveaux – des מָּדרֵגוֹת.

C’est une des 1ères leçons que nous recevions du Rav Tsvi Yehoudah Kook : « en toutes choses, il y a des niveaux ». Nous sommes habitués en culture occidentale, à des catégorisations de différences de nature, mais en réalité il y a une unité profonde du tout, et bien sûr à un certain niveau, cela devient d’une nature différente, mais ce sont malgré tout des différences, parfois imperceptibles, de niveaux d’être.

« Niveaux d’être » est une expression empruntée à Mme Amado E. Valensi qui a écrit une thèse sur les niveaux de l’être, mais je ne parle pas ici du point de vue philosophique mais du point de vue de l’existence. Dieu a créé le monde et l’un des principes de ce monde sont les מָּדרֵגוֹת, les niveaux d’existences dans ce monde.

Schématiquement :

Etudié dans Parashah בְּשַׁלַּח pour les 5 niveaux de l’âme : 5 niveaux et en chacun de ces niveaux il y a aussi 5 niveaux, et donc le schéma de base des niveaux de l’être sont 25 niveaux.

Le mot qui indique ce schéma des 25 degrés de l’être à mériter pour se trouver face à face avec le Créateur – c’est la fin du programme הַתִקּוּן עוֹלָם – l’achèvement de restauration du monde, il n’y a pas vraiment de traduction française au mot תִקּוּן, il y a des raisons philosophiques à cela d’ailleurs. תִקּוּן c’est le fait que le monde soit réussi, mis au point, restauré. Chacun de ces termes implique toute une philosophie des causes du chaos et donc je ne voudrais pas entrer dans ce problème. Mais comprenez-le en hébreu.

Le תִקּוּן de la נְשָׁמָה doit se faire à ses 25 degrés. En principe, il suffit d’une vie pour le réussir. Vous devinez que ce sont des cas exceptionnels qu’on appelle les יְחִידִים. Ceux qui sont seuls à avoir réussi cela : יָחִיד. Mais nous avons 1000 chances de retour dans l’histoire de telle sorte d’améliorer le dossier. Avec une grande consolation : on ne redescend jamais en arrière. Il n’y a qu’absence de progrès.

Cela me rappelle ce que Benno Gross nous a dit hier soir : dans le sens du caractère irréversible de l’optimisme qui va faire le progrès.

דְּבָרִים*. 5:10*

וְעֹשֶׂה חֶסֶד, לַאֲלָפִים--לְאֹהֲבַי, וּלְשֹׁמְרֵי מצותו

*« Et fais grâce par milliers pour ceux qui l’aiment et observent Ses commandements ».*

Et les Kabbalistes observent que ces milliers sont les milles chances données à chaque נְשָׁמָה de revenir en cours d’histoire de telle sorte de s’améliorer.

Midrash du Talmud Nidah :

A chaque naissance un ange vient et ferme les lèvres pour faire oublier ce qui s’est passé avant. C’est très dangereux de savoir ce qui s’est passé avant dans les vies antérieures. C’est une consigne des rabbins qui est très claire. Les magiciens ont des procédés pour essayer de se souvenir mais c’est interdit.

C’est à la dernière fois, la millième fois après la 999ème fois qu’on sait de quoi il s’agit. C’est très rare aussi ceux à qui ont dévoile que c’est la dernière fois. Mais quand c’est la dernière fois il faut vraiment être très scrupuleux parce que c’est parfois sur un geste apparemment anodin qu’on peut avoir réussi ou échoué. Le scrupule moral doit être absolu. Il n’y a rien qui soit petit devant le problème de la destinée. Toutes choses égales, il est bien entendu que cela nous est caché.

On l’apprend d’un des versets de יִצְחָק עֲקֵדָת lorsqu’Abraham dit à Ishmaël et Eliezer :

**וַיֹּאמֶר אַבְרָהָם אֶל-נְעָרָיו, שְׁבוּ-לָכֶם פֹּה עִם-הַחֲמוֹר וַאֲנִי וְהַנַּעַר נֵלְכָה עַד-כֹּה וְנִשְׁתַּחֲוֶה וְנָשׁוּבָה אֲלֵיכֶם**

*Abraham dit à ses jeunes gens « restez ici avec l’âne,* *Et moi et l’enfant nous iront à cet endroit... »*

De là va apparaître l’essence du mot כֹּה = **כ/ה** qui est 25.

Il y a deux types de sainteté :

-  la sainteté naturelle dans le monde, elle est rattachée au Créateur qui a créé la nature, et l’a créé saine. Rav Tsvi Yehoudah Kook : בְּרֵאשִׁית בָּרָא qu’il faut lire בְּרֵאשִׁית בָּרִא: « *au début tout est sain* ». C’est quand on tente de transformer le sain en saint que les problèmes commencent… Il y a les saints et les saufs. Il y a donc une sainteté naturelle, et dans la גָלוּת, il nous a été empêché de l’apprécier, cette sainteté de la nature que Dieu a créée. Bien sûr, la vie entraine les déchets et la nature est encombrée de déchets de son propre fonctionnement de nature. Mais les hommes ont compliqué tout cela en salissant le monde. Un des arguments lorsque les anges s’opposent à ce que Moïse prenne la תּוֹרָה, ils disent : « Tu leur as donné le monde et ils l’ont sali, Tu vas leur donner la תּוֹרָה que vont-ils en faire ? » C’est un Midrash important. Il faut que Moïse argumente avec les anges pour leur arracher la תּוֹרָה du ciel. Versets des Psaumes 68 :19 : « עָלִיתָ לַמָּרוֹם שָׁבִיתָ שֶּׁבִי *tu es monté en haut et tu as pris une proie* » : la תּוֹרָה est une prise de guerre de Moïse parmi les anges. Je reviens à notre sujet. Il y a donc une sainteté naturelle et elle est reliée au mot qui désigne Dieu comme Créateur אֱלֹהִים**.**

-  La sainteté au-delà de la nature qui doit nous mener au Monde-à-venir. Celle-ci est reliée au nom de יְהוָה. Alors dans ce récit de יִצְחָק עֲקֵדָת, Abraham dit très exactement : [וַיֵּרָא 22.5] שְׁבוּ-לָכֶם פֹּה עִם-הַחֲמוֹר *Restez ici* פֹּה, **פ**/**ה** = 85 - contre אֱלֹהִים = 86 - c’est les niveaux de sainteté naturelle atteignable par l’homme moins un.

וַאֲנִי וְהַנַּעַר, נֵלְכָה עַד-כֹּה*et moi et l’enfant (qui est Yitzhak) nous irons jusqu’à כֹּה 25* qui est 26-1 (הֲוָיָהשֵׁם = 26)

פֹּה et כֹּהauraient pu s’écrire פּוֹet כּוֹ. Et là il y a un problème que l’on retrouve avec le מִּשְׁכָּן, c’est le problème de la transcendance. Quoiqu’il en soit, devant Dieu, il y a toujours un décalage entre la sainteté de la créature et la sainteté de Dieu.

Et la mesure de la sainteté naturelle c’est le chiffre de 85 et c’est écrit **פ**/**ה**.

La mesure de la sainteté de יְהוָה תוֹרָת, pour l’avenir du monde réussi, c’est le mot de כֹּה = **כ/ה** d’indice 25. Et c’est une phrase très importante de la révélation à Israël : chaque fois qu’apparait dans un verset כֹּה תֹאמַר לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל... כֹּה תֹאמַר לְבֵית יַעֲקֹב ***…***

La révélation par כֹּה, tant la révélation de la תּוֹרָה que la בְּרָכָה.

C’est ce qu’Abraham va dire. Nous allons monter au lieu de la rencontre, mais vous, Ishmaël et Eliezer, restez ici. Rappelez-vous qu’on était ici sur le chemin de Damas - ce qui donne une résonnance avec la filiation du Christianisme qui était de Damas. Vous resterez au niveau de la sainteté naturelle... C’est dit en clair dans une explication très profonde du Maharal :

שְׁבוּ-לָכֶם פֹּה עִם-הַחֲמוֹר : חוֹמר חֲמוֹר

*vous êtes au niveau de la matière*.

וַאֲנִי וְהַנַּעַר, נֵלְכָה עַד-כֹּה

*et moi et l’enfant nous iront jusqu’à 25*.

Et là va se poser le problème important de la mystique et de l’ascétisme.

Nous allons arriver jusque là-bas mais pas pour y rester. On va se prosterner et on va revenir vers vous… C’est là la différence entre la mystique juive et toutes les autres mystiques (aller vers l’horizon de l’idéal et y rester, en général dans le désert. Alors que pour la תּוֹרָה ce verset est très clair : il faut avoir l’expérience de ce que les חָסִידִים appellent *Hitbodenout - Bitoul hayesh ...*

Le devoir d’un חָסִיד lorsqu’il a eu l’expérience de ce niveau de כֹּהc’est de revenir là où il y a פֹּה de telle sorte que cela serve à quelque chose.

La fin du verset est très claire :

וְנִשְׁתַּחֲוֶה, וְנָשׁוּבָה אֲלֵיכֶם

*Nous effectuerons le service et nous reviendrons vers vous.*

Or, on a appris la semaine dernière avec notre גְּמָרָא de Baba Batra quelque chose de ce niveau de sainteté naturelle. Nous avons parlé des 7 תּוֹרָה סִּפרֵי et de la reconnaissance d’un סֵּפֶר avec un minimum de 85 lettres. C’est le niveau de la sainteté naturelle qui est d’un degré avant la sainteté elle-même qui est 86 la valeur numérique de אֱלֹהִים qui est הַטֶבָע parce qu’il faut garder le principe de la transcendance.

C’est l’ivresse, que l’on retrouve chez Spinoza par exemple, de croire que l’on peut s’identifier jusque par contemplation avec cette sainteté naturelle. Elle reste transcendante à la créature.

Quel est le verset concernant Moïse ?

מֹשֶׁהשֶׁלסִּפרוֹ: 85

Psaume 8:6

וַתְּחַסְּרֵהוּ מְּעַט מֵאֱלֹהִים

*« Tu l’as fait* *un peu moindre que אֱלֹהִים»*

Mais Moïse a hérité de cette dénomination de אֱלֹהִים et c’est lui, parce qu’il a réussi à être à ce niveau de la sainteté naturelle, qui a été le porte-parole de יְהוָה תוֹרָת.

Quel est le verset au סִּינַי הַר מַעֲמָדֲ?

יִתְרוֹ Chapitre 19 verset 3

וּמֹשֶׁה עָלָה אֶל-הָאֱלֹהִים וַיִּקְרָא אֵלָיו יְהוָה מִן-הָהָר לֵאמֹר כֹּה תֹאמַר לְבֵית יַעֲקֹב, וְתַגֵּיד לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל

*Et Moïse monta vers הָאֱלֹהִים* *l’appelaיְהוָה* *depuis la montagne pour dire*

Il n’y a que celui qui réalise d’abord la sainteté naturelle - elle s’appelle le דֶּרֶךְ אֶרֶץ la morale – qui est appelé à יְהוָה תוֹרָת. S’il n’y a pas יִרְאַת אֱלֹהִים on ne peut pas monter de degré et s’occuper de יְהוָה תוֹרָת. On comprend l’inquiétude des anges : « Tu ne peux confier ta תּוֹרָה qu’à ceux qui sont déjà au niveau Elohim et il faut faire un examen pour savoir si Moïse est à ce niveau-là... L’examen s’avéra positif et Moïse a pu prendre la תּוֹרָה.

 C’est caractéristique que toute la tradition va dénommer cette réception de la תּוֹרָה par Moïse d’un mot inverse : elle est « prise ». Comme le dit le verset : « C’est le fait que tu étais vraiment Adam qui t’a permis de recevoir les dons que les anges t’ont faits. »

\*\*\*\*

Nous allons lire le 1er verset de la Parashah et je voudrais mettre en évidence la grandeur de Moïse en tant qu’il est chargé de transmettre au peuple la consigne de fabriquer le מִּשְׁכָּן et à quelle condition le מִּשְׁכָּן est-il authentique et est-il vraiment ce qu’il doit être ?

תְּרוּמָה *25 :1*

וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵּאמֹר

*Et הַשֵּׁם a parlé à Moïse pour dire.*

דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וְיִקְחוּ-לִי תְּרוּמָה:

*Parle aux enfants d’Israël Et ils prendront pour moi une offrande*

מֵאֵת כָּל-אִישׁ אֲשֶׁר יִדְּבֶנּוּ לִבּוֹ, תִּקְחוּ אֶת-תְּרוּמָתִי

*De la part de tout homme porté par son cœur* *Vous prendrez Mon offrande.*

La notion de laנֵדָבָּה - la générosité - un mouvement qui vient du cœur lui-même. Je vais parler de notion philosophique : l’autonomie du sentiment moral de la conscience. Pour que le מִּשְׁכָּן ait la valeur qu’il doit avoir il faut que cela vienne de leur cœur. Ici, une particularité du style même des versets qui va poser notre problème. On pourrait s’attendre à ce qu’il soit écrit comme habituellement :

וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵּאמֹר

*Et הַשֵּׁם a parlé à Moïse pour dire.*

דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל,

*Parle aux enfants d’Israël*

קְחוּ-לִי תְּרוּמָהוְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם

*Et dis leur : Prenez pour Moi une offrande.*

Mais le texte dit :

וְיִקְחוּ-לִי תְּרוּמָה

*Et ils prendront pour moi une offrande.*

Il y a là tout le problème de la pédagogie de Moïse, et le mystère de sa réussite comme porte-parole de la loi. Pour qu’une offrande soit une offrande elle ne peut pas être commandée. Par conséquent Moïse est devant une mission impossible. Il est chargé de demander aux enfants d’Israël, ce qu’ils devraient faire par eux-mêmes.

C’est certainement une des raisons pour lesquelles il y a :

וְיִקְחוּ-לִי תְּרוּמָה

Et ils prendront pour Moi une offrande – et là c’est Dieu qui parle.

Et Rashi va dire לִי לִשְׁמִי: pour Mon Nom à Moi. Pour pas que les enfants d’Israël aient la tentation d’apporter l’offrande à Moïse, tout en sachant que c’est l’offrande que Dieu lui a demandé mais c’est à Moïse qu’ils l’apportent...

Nous sommes au bord d’un problème extrêmement important qui est celui de l’authenticité des vertus et des accomplissements des devoirs.

Je vous dis tout de suite comment on pose ce problème en philosophie générale surtout chez E. Kant qui a séduit beaucoup de Juifs, mais qui est tellement proche de la sensibilité juive - il était protestant - qu’il en est très loin. Et comme j’ai l’habitude de le dire à Pourim, « chacun a son Kant à soi ». C’est le problème de l’hétéronomie de la loi morale. Hétéronomie, cela veut dire lorsque le devoir m’est transmis du dehors de ma conscience. La loi s’adresse à moi comme transcendante.

Et le fait que j’adhère ou non à ce qu’elle me demande c’est un autre problème, mais je perçois le devoir comme une loi qui me parle de l’extérieur de mon âme ou de ma conscience. C’est l’hétéronomie : la loi extérieure de moi. Or, on perçoit bien, l’éducation biblique et talmudique elles-mêmes nous ont habitué à cela : une vertu n’a vraiment de valeur que si elle vient de moi et non pas tant qu’elle est au stade où j’obéis à une discipline. Cela possède sa vertu propre mais c’est un niveau qu’il faut dépasser.

Moïse va se trouver devant un problème de mission impossible : ordonner aux בְּנֵי יִשְׂרָאֵל ce qu’ils doivent faire par eux-mêmes...

La Mishna dans le 1er chapitre des פִּרְקֵי אֲבוֹת dit :

*« Ne soyez pas comme les serviteurs qui servent le maître en vue d’une gratification, mais soyez plutôt comme les serviteurs qui servent le maître pas en vue de recevoir une gratification »*

[Dans certaines Yeshivot de type ‘hassidique de type הָדִין מִּדָת, on enseigne : en vue de ne pas recevoir de gratification.]

Pourquoi un style si indirect ? Pourquoi ne pas avoir dit : server le maître pas en vue de recevoir un salaire ? Quel est le problème qui oblige le Tana à se formuler de manière aussi indirecte ?

Et beaucoup de philosophes Juifs sont tombés dans le piège.

Parce que tu risques de penser qu’il n’y a pas de salaire ! C’est l’hérésie des Sadducéens. Tsadok et Baïtous. Il y a un salaire sinon le monde n’a pas de sens ! Mais méfiez-vous : ne servez pas en vue du salaire, parce que si vous servez en vue du salaire, et il y aura salaire, mais le salaire n’est pas pour ce monde-ci, sauf des cas particulier qu’on étudie...

Et puis la 2ème partie : « mais soyez comme ceux qui servent pas en vue d’un salaire » – mais ils ont tort puisqu’il y a un salaire.

Donc il y a une consigne pratique : si vous attendez le salaire vous allez vous décourager, et cela va échouer. Parce que (je cite le Professeur Baruch) la sanction morale n’est pas comme la sanction de la loi de la nature qui est immédiate et inéluctable. Tandis que la sanction de la loi morale est toujours différée.

Alors si l’impact de la ferveur est dans cette impatience d’attente à ce niveau, cela s’effondre.

Qu’y a-t-il derrière ? Des choses très importantes, il y a un salaire.

Vous vous rappelez tout à l’heure que je n’ai pas parlé de salaire mais de gratification. La question du salaire n’est même pas mise en jeu dans le vocabulaire de la Mishna.

L’expression pour les צַדִּיקִים: « *She Matan Shkharan Shé léTsadikim Léatid lavo*  Le don du salaire des צַדִּיקִים c’est le monde à venir »

On voit la collision des concepts : si c’est un שָׂכָר ce n’est pas un מַתָּן, et si c’est un מַתָּן ce n’est pas un שָׂכָר!

C’est encore un autre sujet. Je reviens au sujet important : C’est cela qui a induit à l’erreur de Tsadok et Baïtous, l’enseignement des Pharisiens, de leurs maîtres, qu’il ne faut pas servir en vue du salaire, les mène à déduire : parce qu’il n’y a pas de salaire !

Que la vertu c’est quand il n’y a pas de salaire : donc pas de monde à venir, pas de providence... C’est le début de l’hérésie totale et absolue qui commence par cela.

Toute une série de philosophes juifs contemporains, en Israël ou ailleurs, qui écrivent la vertu de l’acte gratuit.

Les deux consignes ne sont pas contradictoires : il y a un salaire, mais gare à vous si vous servez en vue du salaire.

D’où la forme indirecte de la Mishna :

Gare à vous si à force d’être vertueux de l’acte gratuit, vous en arrivez à penser qu’il n’y a pas de salaire, parce que c’est le blasphème le plus épouvantable à l’opposé du  בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם, וְאֵת הָאָרֶץ***.*** Cela nous revoit à des mythes extrême-orientaux du type : Qu’est-ce que le monde ? C’est un rêve de Dieu. Dieu rêve et nous sommes les images du rêve et il arrive qu’Il ait des cauchemars... C’est cela l’histoire du monde. Ils vivent cela et y croient, c’est leur sagesse. Ils n’ont pas trouvé d’autres moyens d’expliquer le rapport entre la vertu et le sort dans la nature. Il y a en philosophie idéaliste anglaise du grand philosophe Berkeley ce qu’on appelle en philosophie le solipsisme : Nous sommes des images dans la représentation de Dieu...

Fin de la Mishna :

*Et que la crainte du ciel soit sur vous*

C’est la motivation des תַּעֲשֶׂהלֹאמִצוֹת : la יִרְאַה.

Mais la motivation des תַּעֲשֶׂהמִצוֹת c’est la אֲהֵבָהּ.

Toute l’explication du début de la Mishna c’est : « servez Dieu avec amour... mais n’oubliez pas d’avoir la crainte de Dieu »

Pourquoi ?

Réponse entendue du Grand Rabbin Jaïs au nom de son maître : La motivation de ce qu’il faut faire c’est l’amour, et la motivation de ce qu’il ne faut pas faire c’est la crainte. Donc il faut les deux vertus. Si l’amour n’a pas le filtre, la retenue que donne la crainte, le respect des valeurs, c’est du cannibalisme.

L’explication de la קַבָּלָה:

Si vous servez Dieu avec amour alors *Vihi morah shamayim al lekhem* (*la crainte du ciel sera sur vous) –* cela veut dire « on vous craindra comme on craint Dieu », יִרְאַת שָּׁמַיִם sera sur vous comme une couronne. Ce sera une conséquence de la conduite avec אֲהֵבָהּ.

J’ai trouvé dans mes études une confirmation de cela très étonnante : il y avait une prérogative des premières générations de l’humanité de savoir domestiquer les animaux sauvages, et cette prérogative s’est perdue.

J’ai appris en ethnologie que les animaux, mêmes sauvages, ont peur des צַדִּיקִים. Ils savent d’instinct qu’ils ont à faire à un צַדִּיק. Le lion se couche devant le saint... etc.

Au contraire, s’ils sentent que c’est un רָשָע, ils chargent...

Et cela je l’ai appris de mes maîtres גוֹי au musée de l’homme

Les thaumaturges, pour ne pas dire les sorciers, africains donnaient comme consigne que si on rencontre une bête sauvage il ne faut jamais avoir peur parce que la peur secrète des odeurs que l’animal perçoit et ils deviennent agressifs, surtout au niveau des yeux.

C’est cela l’explication des martyrs chez les chrétiens dans les jeux romains où les animaux sauvages avaient peur et venaient s’agenouiller devant tel ou tel saint...

Q : L’histoire du juste qui priait… ?

R : C’est un Midrash à propos de Zousia :

Zousia priait pour une malade et n’obtient pas de réponse. Finalement Dieu lui répond qu’il a ses raisons pour ne pas guérir l’enfant. Zousia insiste... Insiste... insiste. Dieu lui répond, Je vais la guérir mais Je t’enlève ton monde à venir. Zousia fut alors content d’être certain de servir désintéressé dorénavant. Dieu lui répondit: Puisque c’est ainsi Je te rends ton monde à venir...

\*\*\*

וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵּאמֹר

*Et הַשֵּׁם a parlé à Moïse pour dire.*

דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

*Parle aux enfants d’Israël…*

Tout se passe comme si Dieu dit à Moïse :

Parle aux enfants d’Israël et que le résultat soit qu’il m’apporte une offrande.  
Cela veut dire : Débrouille-toi avec ton génie pédagogique, le problème est le tien, tu vas faire en sorte que d’eux-mêmes ils apportent une offrande.

Moïse est ainsi celui qui a été capable de faire que la loi hétéronome devienne autonome.

C’est le génie du pédagogue. Moïse doit s’effacer entre la loi et Israël, et le signe que Moïse a réussi c’est lorsqu’on ne parle plus de lui.

C’est מֹשֶׁה תוֹרָת. Et lorsqu’on dit תּוֹרָה סְּתָם on sait que c’est מֹשֶׁה רָבְּנו.

Comme pour מִשְׁנָהסְּתָם : on sait que c’est Rabbi Meir.

Tout le monde sait quel est le génie qu’il y a derrière, mais sa grandeur et sa réussite est de s’effacer entre Dieu et l’homme.

Le contenu de ce génie pédagogique est très précis. C’est le sens du mot חִנוּךְ en hébreu :

-  לְחָנֵךְ = éduquer

-  חֲנֻכָּה = inaugurer

Le Rav Kouk nous a enseigné quel est le lien de ces deux sens : il faut éduquer un enfant jusqu’à sa מִצְוָה בָּר pour qu’il puisse y être autonome et en principe se passer du מְחָנֵךְ pour le remplacer par le דַּיָּן – celui qui dit quel est le דִין. Mais jusqu’à la מִצְוָה בָּר le דַּיָּן est מְחָנֵךְ. Et alors on lui fait בַּבָּיִתחֲנֻכָּה. On l’inaugure comme un être autonome.

La réussite de l’éducation dépend de l’éducateur sur ce point, c’est lorsque l’éducateur sait ne pas être médiateur. (Sorte de transfert sentimental) Il faut se méfier de tout éducateur qui impose à l’éduqué des relations personnelles, de quelque ordre que ce soit, ce qui est interdit par la loi.

Le cas particulier de Moïse c’est que dans toutes les religions, il a été le seul à ne pas être divinisé.

La faute serait de diviniser Moïse. C’est la faute du veau d’or avec le עֵרֶב רַב .

C’est la différence avec le christianisme qui va ériger le maître comme médiateur. La figure qu’ils adorent cache la divinité d’Israël : alors qu’ils prétendent qu’elle le dévoile, elle le cache.

Beaucoup de candidats à la conversion que je refuse parce qu’ils ont des tempéraments Goï et qu’ils ne peuvent pas se passer du médiateur. Je les envoie chez les pères Dubois pour qu’il en fasse de bons chrétiens. Quoique depuis quelques années je les envoie chez les ’Hassidiques..

וְיִקְחוּ-לִי תְּרוּמָה דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

*Parle aux enfants d’Israël* *Et ils prendront pour moi une offrande…*

C’est très Pshat : débrouille-toi : si tu ne réussis pas c’est que tu n’es pas Moïse, mais je veux que le résultat soit qu’ils m’amènent une תְּרוּמָה. Et qu’est-ce qu’une תְּרוּמָה ?

מֵאֵת כָּל-אִישׁ אֲשֶׁר יִדְּבֶנּוּ לִבּוֹ, תִּקְחוּ אֶת-תְּרוּמָתִי

*de la part de tout homme porté par son cœur* *Vous prendrez Mon offrande…*

Cela veut dire qu’une offrande est une offrande que si elle est apportée par le cœur qui porte à être généreux. S’il y a une autre motivation que la générosité du cœur, ce n’est pas cachère. C’est là que Kant se sépare de la Bible.

Pour Kant, la motivation la plus insidieuse c’est cette générosité du cœur : si c’est sentimentalement que je sers le devoir, c’est impur. Il faut servir le devoir parce que c’est le devoir. Si une mère aime son fils parce que c’est son fils, ce n’est pas un amour authentique. Il faut aimer son fils parce que c’est un devoir d’aimer son fils... D’où vient ce travers chez Kant ? C’est qu’il est un prussien, un quiétiste, un protestant. Les protestants sont toujours très gêné lorsqu’un sentiment vient se mêler à l’application d’un devoir.

W. Jankélévitch disait des Allemands qu’ils avaient une baillonnette à la place de la colonne vertébrale tandis que les français pétillent comme le champagne...

Note de Rashi

Sur וְיִקְחוּ-לִי תְּרוּמָה

*Et ils prendront pour moi une offrande…*

Rashi a rassemblé énormément de sources que nous avons dans le Midrash.

Il va lireלִיcomme לִשְׁמִי: en Mon Nom.

*וְיִקְחוּ לִי תְרוּמָה לִי לִשְׁמִי*

C’est un de ces Rashi qui semble simple. L’explication habituelle : Je n’ai pas besoin de ce que vous m’apportez et par conséquent ce לִיne doit pas être compris Pshat : ce n’est pas pour Moi que vous allez apporter une תְּרוּמָה offrande, le monde entier et toutes ces valeurs M’appartiennent, donc c’est לִשְׁמִי *en Mon Nom*. Et d’après ce que nous avons étudié : ce n’est pas à celui qui a transmis le commandement qu’il s’agit d’intentionner la מִצְוָה: surtout pas à Moïse.

Si לִיsignifie לִשְׁמִי alors לִשְׁמִי signifie שְׁמִ לְשֵׁמ. Au Nom de Mon Nom.

Il y a donc une réalité qui s’appelle le Nom de Dieu, et il ne faut pas que Moïse prenne sa place.

Les Kabbalistes expliquent que le nom de quelqu’un surtout lorsqu’on parle de Dieu, mais c’est vrai de toutes personnes : que connait-on de quelqu’un lorsqu’on connait son nom ?

*VéAnokhi Yidartikha Bé-Shem* - Je me ferai connaitre de toi par mon nom ou je te connaitrai par ton nom... etc. On est tellement habitué à ces expressions bibliques mais il faut les comprendre.

Si je connais quelqu’un par son nom, qu’est-ce que je connais ? A qui cela fait-il allusion ?

La קַבָּלָה répond quelque chose de très profond : je connais sa manière de vouloir ce qu’il a l’habitude de vouloir. Je le connais vraiment, je sais quel est son style de volonté.

Il y a une équivalence pour la קַבָּלָה entre שְׁמוֹ(שׁ/מ/וֹ) = « son nom » = 346

et רָצוֹן (ר/צ/וֹ/ן) = 346.

C’est enseigné à propos du principe אֶחָד וּשְׁמוֹהוּא *Lui et Son Nom sont Un*.

*Rashé Tevot*: הוּא. הוּא c’est donc אֶחָד וּשְׁמוֹהוּא.

הוּא, Lui, je ne peux pas connaître, mais ce que je peux connaitre c’est ce qu’il a révélé de sa volonté. Rashi : c’est pour Sa volonté à Lui que j’apporte la תְּרוּמָה.

Dans les rapports entre personnes on aurait quel cas : c’est vouloir soi-même comme l’autre veut. Non pas acquiescer passivement, mais vouloir ce que l’autre veut.

פִּרְקֵי אֲבוֹת:

Que le כָּבוֹד de ton חֲבֵר te soit aussi cher que le tien.

Qu’est ce que le כָּבוֹד de quelqu’un ? C’est son רָצוֹן!

כְּבוֹדוֹאָדָםשֶׁלרְצוֹנוֹ

Comment honore-t-on quelqu’un ?

En admettant que c’est sa manière de vouloir qui passe avant. C’est cela faire כָּבוֹד à quelqu’un.

Nous trouvons le lien entre ces catégories-là dans la phrase :

***Baroukh Shem Kevod Malkhouto Léolam Vaed.***

C’est cela לִשְׁמִי: parce que c’est Moi qui l’ait demandé, c’est pour Moi.

Non parce que j’en ai besoin mais pour honorer ma volonté.

Il y a une phrase de la prière où c’est dit en clair au moment de la sortie d’Egypte.

*Malkhouto Kiblou Aleem BeRatson.*

Cela veut dire accepter la souveraineté de quelqu’un non pas avec bonne volonté mais en voulant ce qu’il veut.

\*\*\*

La 1ère notion que j’ai tenté d’élucider c’est que le génie de Moïse c’est précisément que Dieu s’adresse à lui en disant « Parles aux enfants d’Israël... tu dois leur parler pour que le résultat soit qu’ils prennent une תְּרוּמָה pour Moi... etc... »

On voit là la tache énorme de Moïse : d’arriver à faire que la תּוֹרָה qui est révélée de façon transcendante au Sinaï au point que le Midrash va dire que Dieu a renversé la montagne sur eux dans une contrainte absolue (il n’y a pas plus d’hétéronomie que cela) - arriver à faire qu’Israël la veuille de lui-même. Tant qu’on n’est pas arrivé à ce stade où je veux ce que la תּוֹרָה veut, on n’est pas arrivé.

Ce n’est que quand on arrive à vouloir par soi-même ce que la תּוֹרָה veut – et c’est un niveau au dessus – c ‘est le חָסִּיד qui veut ce que la תּוֹרָה veut, alors que le צַדִּיק est celui qui fait ce que la תּוֹרָה veut... le חָסִּיד veut ce que la תּוֹרָה veut.

Maïmonide dans שְׁמונֶה פּרָקִּים:

2 sortent de צַדִּיקִים:

* Ceux qui font mais sont malheureux de le faire : *Tsadik vé-Râ Lo*.

Ils sont malheureux de le faire mais il faut bien le faire puisque c’est la vérité. C’est les conflits des instincts. Ils sont malheureux à cause du הַרַע יֵצֶר.

La גְּמָרָא dit quelque chose de très frappant pour exprimer cela :

*Oï limi yotsri ! oï li mi yetsri !*

*Malheur à moi du coté de créateur et malheur à moi du côté de mon instinct !*

On pourrait croire que c’est la tragédie absolue mais ce n’est pas le cas parce que c’est mon Créateur qui m’a donné mon instinct... Donc cela s’arrange quelque part.

Il y a les dualistes qui sont vraiment tragiques, les Grecs : le monde provient d’un absolu et Dieu de l’autre... et ce que demande Dieu, le monde demande le contraire... comme on est en dualisme il n’y a pas d’issue. Si on est en monothéisme, il y a bien entendu une issue et il faut étudier comment cela s’arrange entre le יֵצֶר et le יוֹצֶר. C’est le problème du conflit entre l’instinct et le devoir.

Q :

R : Les אֲבוֹת ont vécu la תּוֹרָה sous forme de מִּדָה alors que les בְּנֵי יִשְׂרָאֵל la vivent sous forme de מִצְוָה. Quant on est חָסִּיד on est au niveau des אֲבוֹת.

Q : Pourquoi est-ce que « בַּיּוֹם הַהוּא, יִהְיֶה יְהוָה אֶחָד--וּשְׁמוֹ אֶחָד» est formulé au futur ?

R : En ce jour comme c’est déjà le cas יִהְיֶה יְהוָה אֶחָד dans son être pour le monde entier

וּשְׁמוֹ אֶחָד – et Son Nom sera Un ce qui n’est pas encore le cas, parce que chaque peuple l’appelle avec un Nom différent, c.-à-d. fait apparaitre un visage différent. Et il arrivera donc un jour ou non seulement יִהְיֶה יְהוָה אֶחָד – comme c’est déjà le cas – mais ou וּשְׁמוֹ אֶחָד– comme ce n’est pas encore le cas.

La Kaballah va plus loin : וּשְׁמוֹ אֶחָד ie. Son Nom sera le mot אֶחָד

Dans le תּוֹרָה סֵּפֶר: שְׁמַע avec un grand **ע** et אֶחָד avec un grand **ד**.

Une des explications est qu’actuellement on se trouve à un stade où il y a 70 noms de Dieu (**ע**). Il arrivera un stade où il n’y aura que le Nom de 4 lettres (**ד**). Et c’est le témoignage עד qu’Israël doit porter. Le **ע** et le **ד** formant le mot עד témoignage.

\*\*\*

Moshe est appelé « הַאֱלֹהִיםאִישׁ».

Il est capable par lui-même de parvenir à ce niveau-là en tant que אִישׁ au niveau אֱלֹהִים.

Midrash Rabbah pour expliquer הַאֱלֹהִיםאִישׁ dit : « *‘hetsio oulmatah ish, ‘hetsio oul maalah Elohim* »  « Sa moitié inférieure homme, sa moitié supérieure Elohim ». Alors c’est donc Dieu ?

On voit pourquoi c’est difficile.

***“****Hetsio, oulmatah ish, ‘hetsio, oul maalah Elohim****”***

*« Sa moitié inférieur est plus basse que sa moitié inférieure les hommes*

Sa moitié supérieure est plus haute que sa moitié supérieure Dieu »

Il est entre Dieu et l’homme, ce n’est pas qu’il est homme-Dieu

C’est la définition du prophète par excellence.

C’est Judah Halévi qui explique dans les niveaux de l’être :

*[dats'ham, acrostiche de dommem, tsoméah, 'haï, médaber]*

L’inerte

Le végétal

Le vivant

Le vivant parlant = l’homme

Le navi

Dieu.

Lui est le Navi par excellence : entre Dieu et les hommes, c’est ce que signifie הַאֱלֹהִיםאִישׁ. Il est le porte-parole de Dieu pour les hommes, capable d’entendre Dieu et de parler aux hommes. C’est cela sa force. Après Moïse et après les Prophètes en général, les hommes parlent mais n’entendent rien.

Les lettres du Nom מֹשֶׁה inversées donnent השֶׁם– le nom.

Moshe est le véhicule où le Nom peut se révéler.